



**HAL**  
open science

## Artistes

Isabelle Mayaud

► **To cite this version:**

Isabelle Mayaud. Artistes. Marie-Pierre Bouchaudy; Fabrice Lextrait. (un) abécédaire des friches, laboratoires, fabriques, squats, espaces intermédiaires, tiers-lieux culturels, Sens & Tonka, 2023, 978-2-84534-306-1. hal-04224143

**HAL Id: hal-04224143**

**<https://hal.science/hal-04224143v1>**

Submitted on 1 Oct 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Citation** : Isabelle Mayaud, « Artistes », dans Marie-Pierre Bouchaudy et Fabrice Lextrait (coord.), *(un) abécédaire des friches, laboratoires, fabriques, squats, espaces intermédiaires, tiers-lieux culturels*.

Version preprint du chapitre d'ouvrage paru en août 2023, p. 28-29.

ISBN : 978-2-84534-306-

Me contacter : [isabelmayaud@gmail.com](mailto:isabelmayaud@gmail.com)

---

## ARTISTES

Le « squat d'artistes » a longtemps opéré comme un repoussoir, un marqueur stigmatisant, renvoyant les artistes aux marges refoulées de la ville, de la société et du monde de l'art. Assimilés, de façon classique, à des populations déviantes (Becker, 1963), « les artistes » sont désormais appréhendés par nombre d'acteurs économiques, politiques, scientifiques ou médiatiques, comme des instruments privilégiés de régénération urbaine (Andres, 2011 ; Arab, Özdirlik, Vivant, 2016). Ce renversement des regards est à resituer dans un contexte plus large de transformation des sociétés contemporaines, et de ce que certains nomment le « nouvel esprit du capitalisme » (Boltanski, Chiapello, 1999).

Les espaces de vie et de travail mutualisés par les artistes, considérés de façon générique comme des agents de la *gentrification* urbaine et/ou des objets phares d'une forme renouvelée de tourisme culturel international, gagnent à être appréhendés de façon située et nuancée. Il ressort, de l'enquête récente portant sur les lieux mutualisés par les artistes visuels en France (Mayaud, 2019), plusieurs enseignements allant dans ce sens. Si les expériences de mise en commun s'expliquent en partie par des nécessités matérielles indéniables, *a fortiori* dans un contexte d'envolée des prix de l'immobilier et d'augmentation du nombre d'artistes en situation de grande précarité (Mayaud, Jeanpierre, 2020 ; Patureau, Sinigaglia, 2020), elles ne peuvent toutefois pas s'y réduire. Ces espaces sont importants pour les artistes car ils répondent également aux exigences de leur métier. L'organisation en ateliers techniques, qui permet le travail de différents médiums (peinture, bois, métal, textile, etc.), ainsi que l'ouverture à des artistes formés à différentes pratiques (arts visuels, spectacle vivant, cinéma, etc.) constituent autant de spécificités qui correspondent aux pratiques esthétiques contemporaines et les rendent possibles. Ces espaces partagés ont également un rôle structurant dans le développement de certaines carrières artistiques. Particulièrement prisés par les jeunes artistes en début de carrière, durant cette période transitoire, parfois longue, dite de sortie d'école, ils s'avèrent souvent déterminants dans la poursuite de l'exercice de l'activité artistique. Ces espaces de socialisation multidimensionnelle, tout à la fois lieux de monstration, de formation, de transmission de savoirs et de savoir-faire, viennent ici pallier un défaut d'infrastructures professionnelles dans ce domaine d'activité. Ils constituent ainsi, pour beaucoup d'artistes, une alternative – économique, politique et sociale – qui justifie un engagement fort et revendiqué.

L'approche empirique des espaces mutualisés révèle certaines des difficultés structurelles de l'économie de l'art. Elle invite, en définitive, à dépasser la grille de lecture territorialisée, et à subsister une approche sectorielle de ces expériences, à l'approche, sectorisée, ordinairement privilégiée.

### Références citées

Andres Lauren, « Alternative Initiatives, Cultural Intermediaries and Urban Regeneration: the Case of *La Friche* (Marseille) », *European Planning Studies*, 2011, 19, 5, p. 795-811.

Arab Nadia, Özdirlik Burcu, Vivant Elsa, *Expérimenter l'intervention artistique en urbanisme*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016, 178 p.

Becker Howard, *Outsiders: Studies in the Sociology of Deviance*, The Free Press of Glencoe, New York, London, 1963, viii+215 p.

Boltanski Luc, Chiapello Ève, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 1999, 843 p.

Mayaud Isabelle, *Lieux en commun. Des outils et des espaces de travail pour les arts visuels*, Paris, Rapport de recherche commanditée par le ministère de la Culture/Direction générale de la création artistique, 2019, 118 p.

Mayaud Isabelle, Laurent Jeanpierre, « Destinies of artistic activity: visual artists' plural forms of employment and trade-offs in a French region », in Pierre Bataille, Sonia Bertolini, Clementina Casula, Marc Perrenoud (coord.) « From atypical to paradigmatic? Artistic work in contemporary capitalist societies », *Sociologia del lavoro*, 2020, n° 157, p. 125-144.

Patureau Frédérique, Sinigaglia Jérémy, *Artistes plasticiens : de l'école au marché*, Paris : DEPS et Presse de la Fondation nationale des sciences politiques, 2020, 288 p.